



HAL
open science

La notion de reste dans le choix du nom personnel en Birmanie (Myanmar)

François Robinne

► **To cite this version:**

François Robinne. La notion de reste dans le choix du nom personnel en Birmanie (Myanmar). *Aséanie, Sciences humaines en Asie du Sud-Est*, 1998, 1, pp.91-105. <halshs-01866964>

HAL Id: halshs-01866964

<https://shs.hal.science/halshs-01866964v1>

Submitted on 3 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

La notion de reste dans le choix du nom personnel en Birmanie

François Robinne

Les Birmans n'ont pas de patronyme, mais des noms personnels de deux ou trois syllabes. Aung Aung, qui est aussi courant que Martin en France, se distingue d'un autre Aung Aung en précisant le nom du père et, éventuellement, de la ville d'origine: Aung Aung, fils de Thein Than Thun à Mandalay. Une personne est rarement appelée par son nom personnel mais par des termes de parenté exprimant un rapport hiérarchique en fonction de l'âge, du sexe ou du rang de l'interlocuteur. L'importance du nom personnel n'en est pas pour autant réduite. Toutefois, elle relève plus d'un parcours individuel que des rapports sociaux à proprement parler. La terminologie vernaculaire rend compte de cette dimension psychologique¹ du nom personnel. Les formes birmanes de "nom", rendues en translittération par *nām*, *amañ nāmañ* ou encore *amañ nāma* en birman, sont dérivées du pāli *nāma*, un terme que Judson (1966: 568) traduit également par "mind, spirit".

Au travers du nom personnel, c'est par conséquent le rapport à l'individu et à son destin qui est seul envisagé ici.

La détermination du nom personnel repose, d'une part, sur la notion bouddhique de causalité, selon laquelle le nom est lui-même la résultante

Je tiens à remercier Josiane Massard-Vincent et Simone Pauwels pour leur lecture d'un texte initialement préparé à l'occasion du séminaire du LASEMA-CNRS sur le nom en Asie du Sud-Est. S'il a été ici tenu compte de leurs remarques et suggestions, il va sans dire que la teneur de cet article n'engage que moi.

d'actions passées, d'autre part, sur un processus de construction sociale, non seulement à la naissance mais tout au long des étapes transitoires qui déterminent le parcours d'un individu.

Toute la question étant de comprendre comment ce processus rend effectif le passage d'un nom prédestiné à l'origine à un nom porteur de destinée.

Noms attribués et noms choisis

Lorsqu'un enfant naît, il est destiné, au sein même de la famille, à vivre quelque temps dans l'anonymat. Durant cette phase transitoire, aucun nom ne lui est encore attribué, ou simplement des appellatifs tels que "Nouveau-né", "Frère Chien" ou encore "Grande Pluie" s'il se trouve qu'un chien aboyait ou qu'il pleuvait au moment de la naissance. La fragilité naturelle du nouveau-né peut le conduire à suivre la voie funèbre du placenta comme à s'en détacher pour entrer de plain-pied dans la vie. Son "âme papillon", ou principe vital, est encore mal distinguée de celui de sa mère, et le nourrisson sortira par étapes de cette dépendance: lors de la cérémonie du berceau par la présentation aux esprits (*nat*) cinq jours après la naissance, puis lors de l'offrande aux bonzes trois jours plus tard.

La semaine qui suit la naissance marque le passage de l'anonymat au nommé, c'est-à-dire de l'être impersonnel, quasi objet, peu à peu élevé au rang d'individu intégré aux cultes et reconnu par la société. Plusieurs semaines, voire plusieurs mois, peuvent toutefois s'écouler avant qu'un nom ne soit attribué au nouveau-né. Un mois est bien souvent le laps de temps que se donnent les parents pour choisir eux-mêmes le nom, ou pour retenir le nom attribué par un tiers. Pour les enfants de sang royal, la cérémonie du nom avait lieu cent jours après la naissance (Yi Yi 1982: 106-115).

Une fois attribué, le nom d'un enfant n'est pas nécessairement définitif. Selon les étapes de la vie, une même personne peut recevoir un nom ou décider de changer de nom quand elle le juge utile. C'est le cas en particulier lorsqu'une personne se considère "malchanceuse", littéralement "ne pas avoir un bon karma". Toutefois, on ne change pas de nom seulement lorsque les choses vont mal, mais aussi lorsqu'on est à un tournant important de sa vie et qu'il faut placer ce nouveau départ sous les meilleurs augures. Un écrivain, par exemple, peut décider lui-même de s'attribuer un nom de plume. À ces changements de nom qui sont le fruit d'une décision individuelle, il faut ajouter ceux entrant dans le cadre des rituels bouddhiques. Lors de la prise de robe des jeunes novices, le responsable du monastère leur attribue un nom *pāli* choisi d'après des calculs astrologiques qu'il aura lui-même réalisés.

L'un de mes informateurs astrologue² disait avoir eu pas moins de cinq noms successifs, six si l'on compte le nom impersonnel, à savoir :

0) “Petit Vainqueur”, *Oñ ñay*, son nom impersonnel ou appellatif;

1) *E: Kui*, son “premier nom”, *nāmañ rañ:*, attribué lors de la cérémonie du berceau, celui en général qu’utilisent les intimes;

2) *Kaṅ Mwan Tap*, le nom choisi par ses parents avant qu’il entre pour la première fois à l’école à l’âge de cinq ans;

3) *Oñ Than*, le nom choisi par un de ses professeurs lors de son accession à l’école des grands;

4) (*Rhañ*) *Akkā*, son nom pāli — précédé d’un titre — choisi par un bonze lors de la cérémonie de la prise de robe, gardé par lui par la suite lorsqu’il est de nouveau entré dans les ordres pendant un mois;

5) *Thaṅ Thut Oñ*, son nom d’astrologue professionnel, le seul à avoir été choisi et calculé par lui-même.

Le nom personnel agit, dans un premier temps, comme une reconnaissance sociale. Si, par la suite, le nom accompagne les étapes de la vie individuelle, de l’enfance à l’adolescence puis à l’âge adulte, il agit moins comme une reconnaissance d’un nouveau statut qu’il ne donne les possibilités d’infléchir sa propre destinée. C’est le sens des calculs astrologiques.

Astrologie, cultes des esprits et bouddhisme

N’y aurait-il qu’un livre dans les maisons birmanes — et les Birmans sont férus de lecture — ce serait sans aucun doute un livre d’astrologie consacré au système *mahābut*, dit de la “Grande Matière”. Plus facilement accessible à tout un chacun que le système des Douze Divisions, dont la connaissance est le privilège de quelques Maîtres ayant des connaissances en astronomie, le système *mahābut* permet de faire face à tout moment aux situations du quotidien. La détermination des relations de voisinage en cas d’alliances à contracter, la direction à prendre pour retrouver un objet égaré, la date de construction d’une maison, celle des grandes fêtes religieuses ou laïques tous ces événements sont déterminés par des calculs astrologiques faits au préalable. De ces derniers dépendent la réussite de toute entreprise. Si l’incinération d’un bonze, il y a quelques années à Pagan, a été entrecoupée d’incidents multiples, au point de devoir abandonner une nuit durant le cercueil sur le bas-côté de la chaussée, c’est, dit-on, parce qu’il n’a pas été tenu compte du jour favorable annoncé par l’astrologue. L’astrologie n’est donc pas en Birmanie une pratique marginale, c’est la norme à laquelle n’échappe pas la détermination du nom personnel.

N’importe qui peut choisir un nom, à condition d’avoir les connaissances astrologiques suffisantes pour en prendre la responsabilité. Il est donc recommandé de faire appel à un spécialiste. Si la connaissance astronomique fait partie intégrante du savoir des bonzes, il leur est en revanche interdit de

s'adonner à l'astrologie; dans la pratique, ils s'avèrent être non seulement les meilleurs spécialistes mais aussi les plus férus d'astrologie. Certains sont même priés par le supérieur du monastère de faire un choix, et c'est parfois celui d'astrologie qui est fait.

De même qu'un nourrisson ou qu'un futur novice est d'abord présenté aux *nat* pour lui assurer les meilleurs augures, le nom est systématiquement placé sous le signe astral, celui-ci pouvant induire la destinée d'un individu. La notion de "destin" est indissociable de celle de karma, *kaṃ*. Deux termes permettent d'en rendre compte: *kaṃ kamma* pour signifier l'influence des actions passées, ou *bhawa kaṃ* indiquant les trois stades présent, passé et futur de l'existence. À la fois porté par le passé et tourné vers l'avenir, le nom personnel prend un sens dans la composante de ces deux dynamiques. Le bouddhisme sur le long terme, le culte des *nat* et l'astrologie dans des étapes projectives plus immédiates en sont les éléments constitutifs. L'astrologie et le culte des *nat* s'inscrivent l'une et l'autre dans une démarche à court terme — la première propitiatoire, la seconde prospective — complémentaire du plus long terme bouddhique. C'est dans leur complémentarité que s'articule le processus impliqué dans le choix d'un nom.

Culte des *nat*, astrologie et bouddhisme sont la trilogie d'un tout. Dans le cas de l'attribution du nom, ils participent de la même dynamique selon laquelle un nom se construit, comme un parcours individuel se mérite. La somme des antécédents qui prédestinent au nom est transitoire. L'astrologie permet des réajustements à court ou moyen terme.

Le dividende et le diviseur, le résultat et le reste

La division, plus que toute autre opération est récurrente dans les calculs astrologiques. Et, plus que toute autre, ses éléments constitutifs que sont le dividende, le diviseur, le résultat et le reste sont sujet à interprétations.

Du point de vue astrologique, le dividende et le diviseur d'une division font appel à des référents multiples: il peut s'agir en architecture du rapport entre l'année de naissance du propriétaire et la hauteur du poteau principal pour décider du jour de construction la maison, de la distance entre les poteaux pour déterminer le rapport largeur/longueur le plus auspiceux, ou encore de la hauteur de "l'Arbre de l'abondance" (*padesā paṇ*) utilisé dans les rituels bouddhiques par la base du niveau inférieur. Le calcul d'un nom ne déroge pas à la règle, puisqu'il est fondé sur le rapport année de naissance du nouveau-né / chiffre sept.

Ce chiffre 7 correspond, dans la conception astrologique, au cycle des planètes. Mais au dire des astrologues eux-mêmes, la valeur symbolique du chiffre 7 connaît un prolongement bouddhique. Il est en effet constitutif des combinaisons à l'origine de toute chose, sans lesquelles l'harmonie du corps et de l'esprit est impossible, à savoir, d'une part, la combinaison des

trois éléments qui conditionnent l'esprit: les actes, la pensée, les saisons; et d'autre part, les quatre éléments qui constituent le corps humain: l'air, le feu, la terre, l'eau. Ceux-ci sont respectivement symbolisés par un carré et un triangle enfermés dans le cercle qui symbolise, dans la conception bouddhiste, la roue de la Loi. La combinaison des uns s'additionnant à la combinaison des autres, le chiffre sept en est la résultante, c'est-à-dire l'harmonie parfaite à laquelle on aspire dans un cycle de sept années. Il n'est qu'à considérer le sens littéral de *mahābut*, "Grande Matière", pour comprendre que l'astrologie fait sienne cette entité bouddhique d'un chiffre sept omniprésent dans les calculs.

Le reste (*akrwuīn*:), quant à lui, est non seulement une constante des calculs astrologiques, mais à la base même de ceux-ci. Il renvoie en effet aux rouages de la vie immédiate, par opposition au résultat qui annonce, dans l'interprétation astronomique du bouddhisme, les années écoulées dans le cycle actuel. Le temps déjà écoulé dans la durée totale du cycle *kaliyā* — le cycle actuel d'une durée de 43 200 années — est décomposée de la façon suivante: les 1356 années révolues de l'ère myanma (1995 de notre ère) sont divisées par 7, le résultat est 193 et le reste 5, en d'autres termes nous en sommes à 7 ans x 193 + 5 ans = 1356 E.M.³. Le reste transforme donc une valeur finie en une valeur non finie. C'est la valeur ajoutée sur laquelle il est possible d'intervenir, et qui, dans la démarche astrologique, permet d'influer sur le cours du destin. En d'autres termes, si le résultat est compris comme un aboutissement, le reste au contraire est à l'origine d'un commencement, "le point de départ d'une activité ultérieure" (Malamoud 1989: 28-29). Les noms personnels successivement attribués renvoyant chacun à un nouvel état, ou statut, d'un individu, il n'est donc pas étonnant que le reste prime sur le résultat.

Les modes de calculs arithmétiques élémentaires, tels que l'addition, la soustraction et la multiplication, sont identiques aux systèmes en vigueur en Occident, à l'exception de la division. Trois types de division sont enseignés à l'école. Les deux premiers sont simplement les variantes d'un même mode de calcul basé sur le système anglo-saxon; ils ne seront pas développés ici.

Le troisième type de division, dont je ne connais pas d'équivalent ailleurs qu'en Birmanie, a pour principe de base la mémorisation: le diviseur (7) est successivement marqué à la gauche du dividende (1324) puis à chaque niveau de l'opération; le reste obtenu à chaque étape est ensuite à chaque fois mémorisé ou marqué entre parenthèses (661) au sommet de la division; le résultat (189) apparaît en diagonale comme le mettent en évidence les chiffres gras; le reste final apparaît en italique (*l*):

	(661)
7	1324
7	12
7	84
7	9
	<i>l</i>

Une méthode particulière, non enseignée à l'école et pour cause, puisque sa finalité n'est pas d'obtenir un résultat mais un reste, est utilisée à seules fins astrologiques. Dans le cas d'une personne née en 1324 E.M., comme pour toutes les années commençant par 13, on procède ainsi: les deux premiers chiffres de l'année sont ignorés, et l'on additionne 5 aux deux derniers. Si le chiffre cinq a été dans ce cas ajouté, c'est qu'il correspond lui-même à un reste, celui issu de la division 1300 (= année 1300 E.M.) par 7. Selon le même principe, on ajoutera 4 pour toutes les personnes nées entre 1200 et 1299 E.M., 6 pour toutes les personnes nées entre 1400 et 1499 E.M. etc.

$$\begin{array}{r} (13)24 \\ + 5 \\ \hline 7 \overline{) 29} \quad 4 \\ \underline{ 21} \\ 1 \end{array}$$

Cette dernière division est particulièrement significative de la démarche astrologique du système *mahābut*, car elle occulte totalement le résultat — celui-ci étant même faux puisqu'il est, dans notre exemple, de 4 quand il devrait être de 189 — pour ne prendre en compte que le reste qui est effectivement de 1.

En résumé, disons que le principe de base du système *mahābut* est le rapport année de naissance/chiffre sept. La finalité de l'opération étant de définir un reste qui, renvoyant aux rouages de la vie immédiate, a valeur prospective. Sur lui repose la démarche astrologique et les calculs qui s'en suivent.

Le reste, les lettres de l'alphabet et les versets mnémotechniques

Chacun connaît plus ou moins les rudiments de base pour faire soi-même, éventuellement avec l'aide d'un livre, les calculs nécessaires avant d'engager tout événement d'importance. Toutefois, dans le cas de la détermination du nom, une solution plus simple est souvent préférée. Les Birmans, comme les auteurs occidentaux qui se sont intéressés à la question du nom personnel (Shway Yoe 1963: 4-7 ; Ferrars 1900: 7), s'accordent pour dire que, de manière générale, on connaît le jour de naissance d'une personne à l'énonciation de son nom.

Une semaine renvoie en effet à une série de chiffres, qui eux-mêmes renvoient à un jour donné, qui lui-même renvoie à une série de lettres⁴ (voir tableau ci-contre).

Au jour de naissance est donc associé à une série de lettres de l'alphabet parmi lesquelles sera choisie la première syllabe du nom personnel. Tous les Aung Aung, ou Maung Maung, ou Ko Ko Lwin, par exemple, sont *a priori* nés respectivement un dimanche, un jeudi, un lundi. Cette analogie jours de

JOURS	CHIFFRES	LETTRES
Dimanche	1	a u o i ā ī ū:
Lundi	2	ka kha ga gha ñ
Mardi	3	ca sha ja jha ñ
Mercredi (après-midi)	4 (8)	la ya wa ra
Jeudi	5	pa pha ba bha ma
Vendredi	6	sa ha
Samedi	7	ta tha da dha na ṭa ṭha ḍa ḍha ṇa

semaine/lettres de l'alphabet connaît un prolongement dans la forme écrite et abrégée des jours de la semaine: le chiffre correspondant à tel jour précède la dernière syllabe de ce même jour écrite en toutes lettres. Ainsi, dimanche est abrégé dans sa forme écrite en 1 + *nwe*, lundi en 2 + *añlā:*, mardi en 3 + *aṅgā*, mercredi en 4 + *hū*, jeudi en 5 + *te*, et vendredi en 6 + *krā*, samedi en 7 + *ne*.

L'inconvénient majeur de cette méthode, rédhibitoire aux yeux des astrologues professionnels, est de tenir compte seulement de la première syllabe d'un nom qui en comprend généralement deux ou trois, les autres syllabes étant laissées au libre choix des parents. De plus il n'est absolument pas tenu compte des valeurs horoscopiques pour déterminer un nom pourvu des signes les plus favorables à l'avenir du nouveau-né.

Par trop simpliste, cette méthode est rarement utilisée à elle seule, même si le principe de correspondance des lettres de l'alphabet avec les jours de la semaine est fondamental. Elle n'est généralement que le préambule aux calculs astrologiques qui détermineront les noms successifs d'une même personne. Si l'on se réfère de nouveau aux différents noms de mon informateur astrologue (*cf. infra*), on sait à la lecture de son premier nom (*E: Kui*) qu'il est né un dimanche puisque la première syllabe de ce nom renvoie à la série des voyelles; c'est également le cas d'une autre lettre de cette même série que l'on retrouve en première syllabe de son nom impersonnel (*Oñ ṇay*), comme de son troisième (*Oñ than*) et de son quatrième nom (*Akkā*), ainsi qu'en dernière syllabe de son cinquième et dernier nom (*Than Thut Oñ*). En revanche la lecture des

premières syllabes de ses deuxième, quatrième et cinquième noms nous font a priori supposer qu'il est né soit un lundi (*Kan Mwañ Tap*) soit un samedi (*Than Thut Oñ*), ce qui n'est pas le cas: les calculs astrologiques à l'origine de ces noms ont soit modifié, soit inversé la syllabe initiale.

Pour comprendre ces calculs, il est nécessaire d'intégrer ici quelques notions préliminaires sur les découpages du temps astrologique et les procédés mnémotechniques auxquels ils donnent lieu. Disons seulement qu'une semaine astrologique birmane comprend huit jours. Leur ordre de succession et leur orientation respectifs sont établis comme suit:

			EST							
			<i>tanañganwe</i>	<i>tanañlā</i>	<i>añgā</i>					
			DIMANCHE	LUNDI	MARDI					
NORD				<i>sokrā</i>	BOUDDHA +	<i>bhuddhahū</i>	SUD			
				VENDREDI	KIT	MERCREDI				
			<i>rahū</i>	<i>krasapade</i>	<i>cane.</i>					
			MERCREDI (après-midi)	JEUDI	SAMEDI					
			OUEST							

Les huit jours de la semaine sont généralement réduits à sept. Si le huitième, *rahū*, est occulté c'est qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'une planète et que, de ce fait, il est assimilé au mercredi matin; mais il est toujours possible de le réintégrer. L'ordre de succession des jours varie et fait par conséquent l'objet d'un grand nombre de suites numériques.

Pour mémoriser ces dernières, des versets⁵ mnémotechniques sont utilisés. Il s'agit d'une succession de syllabes dont la combinaison peut avoir un sens, parfois sans aucun rapport, autre que mnémotechnique, avec l'ordre de succession des jours. Certains de ces versets sont très populaires. C'est le cas en particulier de la série suivante, mémorisée par un verset spécifique:

<i>oṅ</i>	<i>laṃ</i>	<i>tū</i>	<i>cac</i>	<i>sū</i>	<i>crī</i>	<i>pwè</i>
DIM.	MERCUR.	SAMEDI	MARDI	VENDR.	LUNDI	JEUDI
1	4	0 / 7	3	6	2	5

Ce verset, appelons-le par commodité “vainqueur”, du nom de sa première syllabe, est sans doute le plus connu de tous. Le birman étant une langue monosyllabique, chaque syllabe de ce verset a bien un sens⁶, mais l’ensemble est en soi incompréhensible: c’est le rapport entre la syllabe et le chiffre qui importe. Lorsque l’on dit *oṅ*, c’est d’abord au chiffre 1 que l’on pense, et, par extension, au dimanche. Ce verset est essentiel car il est récurrent dans tous les calculs astrologiques, y compris bien sûr pour la détermination d’un nom de personne. Or, l’analyse de la charte de l’horoscope primaire va le montrer, ces chiffres ne sont rien d’autre que des restes.

La charte de l’horoscope primaire

La connaissance des procédés mnémotechniques est doublée de celle dite de la charte de l’horoscope primaire — utilisée dans le seul système *mahābut* — à partir de laquelle le nom le plus auspiceux pourra être établi. Celle-ci se compose de six “maisons”, *im*, hiérarchiquement ordonnées: trois négatives situées au niveau bas, quatre positives situées aux niveaux médian et supérieur.

À chaque niveau, et à l’intérieur de ceux-ci à chaque “maison”, correspond une catégorie sémantique spécifique. La traduction suggérée ici n’est pas littérale⁷.

	<i>adipati</i> PRIMAUTÉ	
<i>atwaṅ:</i> SUCCÈS	<i>suik</i> SANTÉ	<i>rāza</i> SUPRÉMATIE
<i>marāṇa</i> MORT	<i>bhaṅga</i> IMPERMANENCE	<i>puti</i> MALADIE

Chacune de ces catégories est exprimée par certains en pourcentage, au grand dam des Maîtres.

	25% bon	
100% bon	75% bon	50% bon
100% mauvais	75% mauvais	50% mauvais

Une fois le rapport année de naissance/7 calculé, le “reste” est tout d’abord placé dans la “maison” centrale du bas. Les autres chiffres correspondant à chaque jour de la semaine sont ensuite positionnés dans l’ordre donné par le verset “vainqueur”, à savoir: 1-4-7-3-6-2-5, en suivant la course des aiguilles d’une montre (tableau de gauche ci-dessous). Prenons l’exemple d’un reste égal à 3 (tableau de droite ci-dessous): celui-ci est tout d’abord positionné dans la “maison” correspondant à l’impermanence (75% mauvais), puis le 6 dans la “maison” correspondant à la mort (100% mauvais), puis le 2 dans la “maison” correspondant au succès (100% bon), puis le 5 dans la “maison” correspondant à la santé (75% bon), puis le 1 dans la “maison” correspondant à la suprématie (50% bon), puis le 4 dans la “maison” correspondant à la maladie (50% mauvais), et enfin le 7 dans la “maison” correspondant à la primauté (25% bon).

	g			7	
c	d	e	2	5	1
b	<i>a</i> (reste)	f	6	<i>3</i> (reste)	4

Le verset mnémotechnique assimilant chacun de ces chiffres à un jour particulier de la semaine, le reste lui-même, correspond par conséquent à un jour de semaine. Selon la valeur de ce dernier, nous avons donc pour chaque jour une charte spécifique:

DIMANCHE			LUNDI			MARDI		
	5			6			7	
7	3	6	1	4	7	2	5	1
4	<i>1</i>	2	5	<i>2</i>	3	6	<i>3</i>	4

MERCREDI			JEUDI			VENDREDI			SAMEDI		
	1			2			3			4	
3	6	2	4	7	3	5	1	4	6	2	5
7	<i>4</i>	5	1	<i>5</i>	6	2	<i>6</i>	7	3	<i>7</i>	1

La démonstration est ainsi faite selon laquelle les jours de semaine, et, par extension, les lettres de l'alphabet correspondantes, sont déterminés en fonction d'un reste. Ceci est primordial, car si le jour de naissance renvoie certes à une série de lettres à l'origine de la première syllabe du nom, il y a toutefois en amont une autre correspondance: celle entre les séries de lettres et les chiffres de 1 à 7, ces derniers n'étant pas autre chose que des restes.

De plus, et on va le voir en détail dans ce qui suit, le jour de naissance n'intervient dans les calculs astrologiques qu'au terme de calculs préliminaires fondés sur ce reste.

Exemple de détermination du nom par le "reste"

À côté du procédé élémentaire limité à la simple correspondance jour de naissance/lettres de l'alphabet/première syllabe du nom, deux autres méthodes nécessitent cette fois les compétences d'un astrologue. Dans les limites du système *mahābut*, elles illustrent le cheminement complet par lequel un nom personnel est choisi. Ces deux méthodes sont complémentaires l'une de l'autre, la seconde s'inscrivant dans la continuité de la première. La première est celle appliquée dans un cas classique, ne posant pas de problème particulier, au contraire de la seconde pour laquelle une étape supplémentaire de purification du nom personnel est nécessaire.

Afin d'en expliquer concrètement la trame, reprenons notre exemple du début concernant une personne née en 1324 E.M.

La première étape consiste à diviser l'année de naissance par le chiffre 7 en vue de définir le reste. Dans l'exemple retenu, la fraction 1324/7 donne un résultat de 189 et un reste de 1. Connaissant le reste, il est désormais possible de construire la charte de l'horoscope primaire, en commençant par ce chiffre, et en le positionnant dans la "maison" centrale du niveau le plus bas:

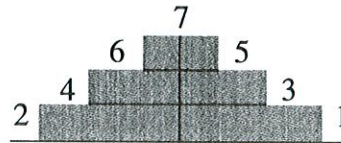
	1	

En se basant sur l'ordre fixé par le verset mnémotechnique "vainqueur": 1-4-7-3-6-2-5, ces chiffres sont ensuite positionnés dans cet ordre dans le sens des aiguilles d'une montre, soit :

	5	
7	3	6
4	1	2

Il est possible de s'en tenir là, c'est-à-dire en faisant commencer le nom par les syllabes qui correspondent à la série des trois chiffres des trois extrêmes supérieures 5 + 6 + 7, soit *pa + sa + ta*. Mais ce n'est pas tout à fait satisfaisant, car la première syllabe du nom ne débiterait pas par le chiffre figurant dans la maison la plus auspiciuse, en l'occurrence le 7.

C'est pourquoi une permutation est rendue possible par la pyramide dite des "postes des valeurs [caractères] des noms", *nām akkhara tuṅ*. Le chiffre 7 est alors positionné au sommet de la pyramide, les autres chiffres étant ensuite disposés en allant à chaque fois de droite à gauche à partir de la base⁸:



On remarque que les trois chiffres (7, 5, 6) du haut de la pyramide correspondent, dans un ordre inverse, aux trois chiffres supérieurs de la charte: celui de la maison auspiciuse — le 7 sur l'exemple précédent — se trouve de ce fait être également celui du poste au statut le plus élevé.

Chacun de ces chiffres renvoyant à un jour spécifique et, par extension à une lettre du verset des jours de la semaine, on peut désormais choisir un nom de trois syllabes, la première commençant par la série 7 = *ta*, la seconde par la série 5 = *pa*, et la troisième par la série 6 = *sa*:

7	5	6	JOURS
<i>tū</i>	<i>pwè</i>	<i>sū</i>	VERSET

Exemple de purification du nom personnel

Le calcul astrologique du choix du nom personnel pourrait s'arrêter là. Tout dépend désormais du jour de naissance. Si l'on considère qu'il s'agit d'un dimanche, il n'y a effectivement pas lieu de passer à l'étape suivante car le chiffre 7 correspondant à ce jour renvoie, sur la charte de l'horoscope primaire, à la "maison" la plus favorable qui puisse être (ex. 1 sur le tableau suivant). En revanche si le jour de naissance est un mercredi, dont le chiffre 4 correspondant figure dans la "maison" associée à la mort, il devient alors nécessaire d'entreprendre une purification (ex. 2 sur le tableau suivant).

		5	
exemple 1: dimanche >>	7	3	6
exemple 2: mercredi >>	4	1	2

Il est ainsi possible de choisir un nom dissyllabique qui aurait pour première syllabe une lettre de la série correspondant à la séquence 4, et pour deuxième syllabe, une lettre de la série correspondant au chiffre situé dans

la case supérieure, ici le 5, c'est-à-dire à la fréquence *pwè* du verset "vainqueur", rétablissant en quelque sorte l'équilibre avec une première syllabe négative et une seconde positive. Si l'on suit le code *mahābut*, il ne s'agit pas d'un simple artifice: en fonction du reste, il est possible, pour déterminer le nom personnel, d'associer deux "maisons". Les combinaisons sont alors multiples, et, parmi celles-ci, il y en a nécessairement une dans laquelle le jour de naissance est couplé à une valeur positive (Dagon 1993, II: 25-31).

Il est toutefois préférable, et même vivement recommandé, de purifier la première syllabe à l'aide de la "table de connaissance". La série des jours de naissance se trouve sur une rangée centrale (en italique sur le tableau suivant), à l'intersection des valeurs fastes situées dans les colonnes supérieures et des valeurs néfastes situées dans les colonnes inférieures¹⁰:

SYLLABES FAVORABLES	2	3	4	5	6	7	1
	6	7	1	2	3	4	5
	5	6	7	1	2	3	4
JOUR DE NAISSANCE	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>	<i>5</i>	<i>6</i>	<i>7</i>
SYLLABES DÉFAVORABLES	7	1	2	3	4	5	6
	4	5	6	7	1	2	3
	3	4	5	6	7	1	2

Si nous nous référons à notre exemple d'une personne née mercredi (colonne figurant en gras) on s'aperçoit que le jour de naissance (4) a de ce fait été recentré, tandis que les deux autres chiffres (1 & 2) se trouvent positionnés désormais dans la partie supérieure, correspondant aux valeurs favorables, le chiffre 5 conservant quant à lui sa position au sommet de la hiérarchie. Il y a par conséquent permutation d'une position défavorable à une position favorable.

Tout est donc possible dès lors que l'on change une chose finie en quelque chose de non fini. Ce processus, et les calculs qui en découlent, relèvent moins d'une logique mathématique que de la nécessité, dans la logique du système *mahābut*, de pourvoir le nom personnel de signes appropriés. Ce processus participe, d'autre part, de la notion fondamentale de l'impermanence qui définit le karma, en vertu duquel on prédispose autant qu'on dispose. L'homme peut disposer de son destin même si celui-ci peut

paraître prédestiné par la somme des actions passées, le reste, cette valeur ajoutée par laquelle rien n'est jamais fini, lui en donnant les moyens. De même que dans la phase ritualisée d'après la naissance le principe vital de tout individu "identifie autant qu'il anime" (Brac 1989: 92), la phase des calculs astrologiques permet de faire en sorte que l'individu porte autant un nom qu'il est porté par ce même nom.

Notes

1. D'après un entretien avec Bénédicte Brac de la Perrière.
2. Cet article repose principalement sur des entretiens avec des astrologues. Trois Maîtres ont plus particulièrement su m'expliquer le sens de leur démarche et la valeur symbolique de leurs calculs. Il s'agit de : U Thaṅ Thut Oñ à Pagan, Daw Tin Ma Ma Khain à Mandalay, et, surtout, à Yangon, Saya U Mya Gee dont j'ai régulièrement suivi l'enseignement à partir de février 1995. Qu'ils soient ici également bien sincèrement remerciés.
3. Les quatre cycles successifs sont: *katayug* (125 600 ans), *tecrayug* (486 000 ans), *dwapara* (86 400 ans) et *kaliya* (43 200 ans). E.M. = ère myanma ou birmane, par opposition à E.B. = ère bouddhique.
4. La lecture horizontale de ce tableau peut être complétée par une lecture verticale, les chiffres étant substitués par des couleurs sexuées et les lettres réduites à cinq catégories. Ce système est réservé aux mariages: de l'harmonie des couleurs, et donc des noms, dépend l'harmonie du couple (Ariya Tuik et Lha Kyon: 1976: 40-47).
5. *laṅkā*, du pāli *alaṅkāra*, romanisé en "linga".
6. Les syllabes signifient, dans l'ordre: 1 = "vaincre", 4 = "mesurer une longueur", 7 = "être semblable", 3 = "être réel", 6 = "quelqu'un", 2 = "être grand", 5 = "fête".
7. Afin d'homogénéiser les catégories auxquelles renvoie chaque "maison", *adipati* a été rendu ici par "primaauté" de préférence à "chef" et *rāza* par "suprématie" au lieu de "roi" comme cela est habituellement l'usage (Cameron 1981: 7).
8. Ce retour s'explique par un autre calcul horoscopique, qui sort du cadre de la présente étude. Notons seulement que les jours auspicioseux sont compris dans un plan horizontal, selon le même principe de va-et-vient, tandis que les jours non auspicioseux sont compris dans un plan vertical.
9. Les fonctions de cette table de connaissance sont multiples. Dans le cas d'un objet perdu, les chiffres des colonnes se rapportent aux heures où l'objet a été perdu; dans le cas d'un voyage à entreprendre, il s'agit des directions, etc.
10. À chacune des colonnes correspond un verset mnémotechnique. La première colonne du tableau renvoie ainsi au verset dit de "l'ail", du nom de la première syllabe :

<i>krak</i>	<i>swan</i>	<i>phrū</i>	<i>u</i>	<i>talum:</i>	<i>luṅ:</i>	<i>cu</i>
AIL			GOUSSE	UNE TOTALITÉ		RÉUNIR
lundi	vendredi	jeudi	dimanche	samedi	mercredi	mardi
2	6	5	1	7	4	3

Repères bibliographiques

- ARIYA TUIK, U et LHA KYON, Daw
1976. *Bhèdawizahopum* [Le pouvoir de l'immatériel], Yangon, *Pithakat yon khrañ capé*, 167 pages.
- BLAU, Didier
1994. *Mahabo. Guide pratique d'astrologie birmane*, Paris, Éditions Dervy, 321 pages.
- BRAC de la PERRIÈRE, Bénédicte
1989. *Les rituels de possession en Birmanie. Du culte d'État aux cérémonies privée*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 227 p.
- CAMERON, Barbara
1981. *Mahabote, the Little Key*, Tempe, American Federation of Astrologers, 109 pages.
- DAGON, U
1993. *Mranma. rui:ra mahābhut bhédan paña* [Science du système mahābut traditionnel birman], Yangon, *Cim: si ta capé*, 3 volumes.
- FERRARS, Max et Bertha
1900. *Burma*, London, Sampson Low, xii + 237.
- JUDSON, Adoniram
1966. *A Burmese-English Dictionary*, Rangoon, Baptist Board of Publications, 1120 pages (première édition 1852).
- MALAMOUD, Charles
1989. "Observations sur la notion de reste dans le brahmanisme", *Cuire le monde. Rite et pensée dans l'Inde ancienne*, Paris, Éditions La Découverte/textes à l'appui, 13-33.
- MIN KYO ZO, U
1992. *Namañ* [Nom], Yangon, *Can kra é: ca pé*, 288 pages.
- NHA LUN LHA, U
1989. *Nam akkhara chan* [Traité spécial sur le nom], Yangon, 243 p.
- SHWAY YOE (pseud. de Sir G. Scott)
1963. *The Burman. His Life and Notions*, New-York, Norton Library, xxvi + 609 pages (première édition 1910).
- YI Yi, Daw
1982. "Life at the Burmese Court under the Konbaung Kings", *Silver Jubilee Publication*, Yangon, 100-147.